



Lettre no 1 - Albion, avril 2014

Chère Famille, Chers Amis, Chers Lecteurs,

Me voici devant mon ordinateur, installée sur la terrasse (appelée ici varangue) de l'appartement que j'occupe à Albion (côte ouest de l'île, au sud de Port-Louis), prête à rédiger ma première lettre de nouvelles. A mon tour de me retrouver devant une page blanche à remplir pour vous partager mes expériences professionnelles, personnelles, humaines, interculturelles mais aussi spirituelles ici à l'île Maurice.

Mon séjour mauricien se passe très bien : je conduis à gauche sans trop de problème (même si j'ai fait une marque ou deux au rétroviseur gauche...), je comprends quelques mots de créole, je déguste avec plaisir biani, dholl puri et mines frites, je profite pleinement de la vue sur la mer que m'offre la terrasse de l'appartement et j'apprécie de vivre à un autre rythme que celui qui est généralement le mien en Suisse.

Qui est Jean Le Brun ?

Mon mandat auprès de l'Eglise presbytérienne de Maurice (EPM) consiste en un appui au comité d'organisation du bicentenaire de l'arrivée à Maurice du Révérend Jean Le Brun. Mais avant de vous parler plus



Jean Le Brun, l'homme à l'origine de ma mission à Maurice !

précisément de mes tâches, il me semble important que vous fassiez connaissance de ce Monsieur qui me donne pas mal de travail.

Né en 1789 sur l'île de Jersey au nord-ouest de la France, Jean Le Brun fut le premier missionnaire protestant à arriver à Maurice. Envoyé par la Société missionnaire de Londres à destination de l'océan Indien, il arriva le 18 mai 1814 à l'île Maurice et décida d'y fixer sa mission. Très peu de temps après son arrivée, il fonda plusieurs écoles et est ainsi considéré comme le pionnier de l'éducation gratuite à Maurice (moi je le compare un peu à Charlemagne !). Dans chaque région où il implantait une église, il faisait construire une école. Son ministère pastoral donna naissance à l'Eglise indépendante de Maurice, qui deviendra plus tard l'EPM.

Jean Le Brun fut également une figure de la lutte contre l'esclavage et milita pour le bien-être des esclaves affranchis, pour l'éducation des pauvres et les droits humains de ceux qui étaient négligés économiquement et socialement. Son engagement pour les classes défavorisées lui valurent de nombreuses persécutions de la part de la fraction privilégiée de la population et du clergé. En effet, ils ne voyaient pas d'un bon œil que Le Brun offrît de l'instruction et encore moins le culte protestant à d'autres que les Anglais. Les changements de paradigmes qui pointaient à l'horizon faisaient peur et Le Brun était considéré par beaucoup comme révolutionnaire.

Bien qu'il soit sans aucun doute un des personnages-clés de l'histoire mauricienne, l'œuvre de Jean Le Brun est souvent méconnue et peu documentée. De ce fait, la célébration de ce bicentenaire représente une occasion importante pour l'EPM de se rappeler l'histoire de la « famille », d'où elle vient, quelles sont ses racines. Les festivités permettront au grand public de (re)découvrir l'engagement d'un de ceux qui a fait l'histoire de Maurice mais surtout aux membres de l'EPM d'avoir une meilleure connaissance de leur histoire et du fondateur de leur Eglise.

Au menu des festivités

L'organisation générale des festivités – qui se tiendront du 12 au 18 mai – est coordonnée par deux comités, qui se rencontrent actuellement environ toutes les

deux semaines. Au niveau opérationnel, c'est surtout avec Natacha, la secrétaire administrative de l'Eglise et Rindra, son assistante, que je collabore. Concrètement, jusqu'à présent, mes tâches ont principalement été de la rédaction de textes : dossier de présentation, communiqué de presse, article de journal, présentation détaillée pour le bulletin d'information de l'Eglise, mise à jour du site internet, etc. J'ai donc très rapidement dû apprendre à connaître le Révérend Le Brun, notamment en lisant un des deux livres consacrés à sa personne et en cours de réédition à l'occasion du Bicentenaire. Nous travaillons également assidûment à la finalisation des panneaux de l'exposition qui devrait bientôt tourner dans les différentes paroisses de l'Eglise. Outre cette exposition et la réédition des deux livres, ce bicentenaire sera également marqué par le tirage d'un timbre commémoratif et l'apposition de deux plaques, l'une où fut ouverte la première école de Jean Le Brun et l'autre sur la maison où il mourut en 1865.



Séance du comité du Bicentenaire, avec à gauche Rindra et Natacha, mes deux collègues directes.

Mais le temps fort des festivités sera sans conteste la célébration du 18 mai pour laquelle entre trois et quatre cents personnes sont attendues, dont un certain nombre de dignitaires politiques et ecclésiastiques du pays. Placée sous le thème « *Zame pa blye* » (ne jamais oublier, en créole), cette célébration sera l'occasion de rendre grâce pour l'œuvre de Jean Le Brun et pour tout ce qui, dans le passé, a contribué à l'identité de l'Eglise d'aujourd'hui.

Etant arrivée à peine deux mois avant les festivités, je considère mon rôle comme étant vraiment celui d'un appui, selon les tâches qui sont à effectuer prioritairement. Ma présence permet de renforcer la petite équipe du secrétariat, de poser un regard neuf et externe sur ce qui est prévu, de questionner sur certaines manières de fonctionner. J'apprends à travailler à un autre rythme : je fais moins de 42 heures par semaine, il arrive qu'une séance planifiée deux semaines à l'avance soit annulée le jour même et replanifiée le lendemain pour le jour d'après. J'apprends aussi à travailler dans d'autres

conditions : notre « bureau » est une table installée dans l'église de Rose-Hill où nous avons une connexion wifi mais ni imprimante, ni téléphone, ni petit matériel de bureau, ni coin cuisine pour le midi. Vu de loin, cela peut vous sembler être des détails, mais au quotidien, ce sont justement ces petits détails qui font que les choses ne se font pas tout à fait de la même manière que chez nous.

Jusqu'à dernièrement, Natacha travaillait seule au secrétariat de l'Eglise. Rindra l'a rejointe en début d'année, mais comme elles sont les deux à 50%, elles ne se croisent qu'un ou deux jours par semaine. Pour le temps de mon séjour, nous sommes donc trois au secrétariat ce qui apporte une nouvelle dynamique : partager ses idées, réfléchir ensemble à un problème, tenir les autres informées de ce qu'on fait, mais aussi échanger sur nos différentes réalités de vie, notre foi, notre quotidien, etc. Je me rends compte de la richesse du travail d'équipe et je pense que Natacha et Rindra l'apprécient aussi.

Pâques ailleurs

Je découvre aussi avec intérêt la vie de l'EPM. J'ai notamment eu l'occasion de rencontrer les membres du Conseil synodal et d'assister au Synode qui présentait les rapports d'activités 2013 des différentes paroisses et départements de l'Eglise. J'ai aussi accompagné deux fois quelques jeunes de l'Eglise, dont ma collègue Rindra, qui sont engagés dans un ministère auprès des personnes de la rue. Deux fois par semaine, ils se rendent au marché central de Port-Louis pour un temps de partage, de méditation et de prière avec quelques sans-abri. J'ai été touchée et impressionnée de l'engagement de ces jeunes qui, en prenant le temps de s'arrêter un instant avec eux, redonnent une dignité à ceux de qui on détourne généralement le regard.



Culte des Rameaux dans la paroisse de Grand Gaube (au nord de l'île), dont l'ouverture a été assurée par les enfants de la paroisse, en chanson.

Pâques ne se célèbre pas de manière très différente de chez nous, bien qu'ici ni Vendredi Saint, ni Lundi de Pâques ne soient fériés et que les traditions de lapin en chocolat et d'œufs teints ne soient pas (encore) très présentes. Une des différences est peut-être qu'après le culte de Pâques, la plupart des gens se retrouvent en famille... à la plage, et non dans le jardin à lancer ou rouler les œufs. Nous avons donc suivi la « tradition » mauricienne en nous rendant à la belle plage de Trou aux Biches. Quand je dis nous, c'est moi, mes soeurs qui étaient en vacances ici et la famille Reusser, également envoyée par DM-échange et mission à l'île Maurice.

Les protestants sont peu nombreux à l'île Maurice (moins de 3%) et l'Eglise presbytérienne est une petite communauté (environ mille membres). Deux petites

anecdotes illustrent bien selon moi cette situation : durant le week-end pascal, à la radio, on parlait des catholiques (et non des chrétiens) qui célébraient Vendredi Saint et un marchand m'a demandé qui étaient les protestants et s'ils fêtaient aussi Pâques... L'EPM vit la réalité d'une Eglise minoritaire dans un pays où l'interculturalité est omniprésente. Créoles, Indo-Mauriciens, Sino-Mauriciens, Franco-Mauriciens, hindous, tamouls, musulmans, chrétiens : le paysage culturel et religieux de l'île Maurice a de multiples facettes qui cohabitent généralement plutôt bien.

Un regard différent du touriste lambda

Avec le sucre, la manufacture textile et les entreprises de services, le tourisme est l'un des piliers de l'économie mauricienne. Le long de la côte, les hôtels de luxe s'alignent les uns à côté des autres et de nouveaux projets de constructions voient régulièrement le jour, bien que les terrains se fassent de plus en plus rares. Il est vrai que le cadre est idyllique : lagons turquoise, plages de sable fin, climat tropical, population accueillante, bilinguisme français-anglais, autant d'atouts indéniables pour les touristes. Mais quand je pars travailler le matin et que je croise sur ma route les femmes qui font encore leur lessive à la rivière, les hommes qui transportent des chargements de fourrage sur leurs vélos, les bus délabrés qui parcourent l'île avec leur fumée noire, je me demande ce que pensent les Mauriciens des avions entiers de touristes qui débarquent et dépensent souvent l'équivalent de deux mois du salaire minimum pour une nuit d'hôtel et qui font du « tourisme-transat ».

Les quelques Mauriciens à qui j'ai posé la question m'ont semblé moins choqués que moi par ces disparités et très réalistes (ou résignés ?) : le tourisme est une manne économique sans laquelle Maurice ne pourrait pas vivre. Une règle dit qu'au minimum six mètres de plage doivent rester publics, même devant les hôtels. En théorie donc, toutes les plages sont ouvertes à tous, mais en pratique j'ai constaté qu'aucun Mauricien ne se

Ki manyer ?

Le trilinguisme est une réalité à Maurice ! Il n'est pas rare, dans une même phrase d'entendre un mot en français, le suivant en anglais et le dernier en créole. J'ai lu dans un guide la phrase suivante : « On prétend que lorsque les Mauriciens tiennent une réunion publique, ils parlent en créole, notent les procès-verbaux en anglais et débattent des résultats avec les représentants de l'administration en français ». Au quotidien, l'anglais est surtout utilisé par l'administration, le français à la maison et le créole dans la rue. A noter que curieusement, l'anglais - bien que langue officielle - est l'une des langues les moins parlées de l'île.

Le créole mauricien est une langue relativement proche du français, mais qui emprunte aussi des mots à d'autres langues. Si à l'oral, quand je connais le sujet de la conversation et selon les interlocuteurs, il m'est possible de comprendre le sens général, je trouve plus difficile de lire le créole. La syntaxe, la grammaire et la prononciation sont relativement différentes du français.

Voici quelques expressions créoles qui vous donneront un aperçu de cette belle langue, très imagée :

- *Ki manyer ?* (Comment allez-vous ?)
- *Kourpa* (l'escargot)
- *Melon-do* (la pastèque)
- *Pom d'amour* (la tomate)
- *Mo envi apran koz kreol* (littéralement, j'ai envie d'apprendre à causer créole)
- *Bondie beni zot* (que le Seigneur vous bénisse)
- *Pa en koler* (restons calmes)
- *Mo conten twa* (je t'aime)
- *Kifer ?* (Pourquoi ?)



A l'assaut du Pouce, avec mes deux soeurs.

baigne devant les grands hôtels. On m'a dit qu'il y avait souvent un gardien pour leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas forcément les bienvenus...

Ne vous méprenez pas, je profite aussi avec plaisir du cadre, des plages et du soleil ! Mes deux sœurs m'ont rejointe pour une dizaine de jours avant Pâques et nous avons parcouru ensemble une bonne partie de l'île. Ayant une voiture, nous avons visité l'île de manière active et avons finalement passé peu de temps sur des transats. Au programme : le jardin botanique de Pamplemousse, la fabrique de thé de Bois-Chéri, la région du Black River National Park, la terre aux Sept couleurs à Chamarel, une randonnée au sommet du Pouce (la montagne qui surplombe Port-Louis), du catamaran jusqu'à l'îlot Gabriel, etc. Autant d'excursions que je vous recommande si vous avez un jour l'occasion de venir à Maurice.

Salutations ensoleillées

Vous êtes-vous déjà posé la question du sens des salutations ? Cela semble parfois être une phrase « automatique » ou de politesse : comme on dit « bonjour, ça va » sans attendre particulièrement de réponse, on dit



Remise officielle mais décontractée des salutations de la paroisse de Granges et environs à Jean Alain Moussié, président de l'EPM.

aussi « tu salueras bien untel ». Lors de mon culte d'envoi dans la paroisse de Granges et environs (Vaud), j'ai apporté un message lié aux salutations que l'on s'adresse et que l'on reçoit, en mettant l'accent sur le sens qu'elles peuvent prendre quand elles sont transmises d'un bout de la terre à l'autre, d'une communauté à une autre. Les salutations que nous recevons, que nous transmettons, que nous adressons donnent un sens au « village global » qu'est devenu notre monde. Elles nous unissent à des gens d'ailleurs, même s'ils restent des inconnus. Ces salutations nous disent que nous ne sommes pas seuls, elles nous ouvrent sur d'autres réalités, sur d'autres manières de vivre.

Durant ce culte, les personnes présentes ont été invitées à écrire des messages de salutations à l'attention de l'Eglise presbytérienne de Maurice. Je suis donc partie avec dans ma valise un lot de cartes et ... une courroie de transmission pour symboliser mon rôle de factrice. Quelques jours après mon arrivée, j'ai remis ces cartes à Jean Alain Moussié, président de l'EPM. Les cartes ont ensuite été partagées entre les cinq paroisses de l'EPM, apportant à chacune d'elles des salutations fraîches depuis la Suisse.

Je transmets donc à chacune et à chacun d'entre vous, des salutations ensoleillées, reconnaissantes et fraternelles de la part des membres de l'EPM. Et bien sûr de ma part aussi ! Un grand merci à vous tous qui rendez ce séjour possible, par votre soutien moral ou financier, par vos messages et votre présence même à distance.

A bientôt,

Valérie Maeder

Cette lettre de nouvelles de Valérie Maeder vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'EPM à l'île Maurice, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 154.7171). D'avance un grand merci!

Valérie Maeder
C/o Eglise Presbytérienne de
Maurice (EPM)
23, Rue Palmerstone
Phoenix
Île Maurice
maeder@dmr.ch